

Quelques gravures rupestres en Conflent

par

Thierry DUROY

Dans le cadre du mémoire que nous avons présenté en 1987, nous nous sommes efforcé de compléter l'inventaire des gravures rupestres de la période mégalithique en Conflent et d'effectuer des relevés détaillés des signes utilisés, en précisant leur distribution, leur orientation, leur localisation et les dispositions de mise en valeur ainsi que les voies d'accès aux sites décrits. Nous espérons avoir contribué modestement à faire mieux connaître des chercheurs et des autorités ces précieux témoignages de la culture mégalithique. Ces derniers ont beaucoup souffert de dégradations dues non seulement à l'action des éléments et aux sabots des animaux, mais aussi aux œuvres des hommes.

Les monuments mégalithiques restèrent longtemps des objets de vénération pour les populations gallo-romaines, mais après l'implantation du christianisme, commencèrent les destructions de mégalithes sur les ordres du clergé et suivant certaines ordonnances des souverains. Les dolmens reconnus furent disloqués et ruinés, des chapelles furent érigées en leurs lieu et place.

Beaucoup plus tard, lors de la construction d'ouvrages d'utilité publique, tels que les routes et les coupe-feu, les ensembles mégalithiques subsistant encore subirent de nouveaux malheurs dus, pour la plupart, à l'ignorance des propriétaires des terres ou à celle des entrepreneurs utilisant avec indifférence la pelle mécanique ou le scarificateur.

Nous souhaitons que les autorités du Conflent veuillent reconnaître cet exceptionnel patrimoine préhistorique et assurer sa conservation.

Le Conflent français est situé au centre du département des Pyrénées Orientales, entre les régions du Capsir, de la Cerdagne, du Vallespir, des Fenouillèdes et du Roussillon. C'est une contrée montagneuse mais très ouverte par le réseau de vallées alimentant La Têt, et l'implantation humaine y fut précoce.

La sédentarisation des chasseurs cueilleurs nomades en communauté agropastorale amena une modification des coutumes funéraires. L'inhumation se faisait en pleine terre, individuellement, parfois en caisson de pierres. Le resserrement des liens sociaux dans ces communautés se traduisit dans le mode funéraire par des sépultures collectives et des inhumations en grottes, ou dans des caissons agrandis. Ces cistes se monumentalisèrent parfois, à la suite des rivalités inhérentes à toutes les sociétés structurées et hiérarchisées.

C'est sur les hauteurs et sur les flancs des vallées favorables à une vie agropastorale équilibrée que furent identifiés les sites d'une culture mégalithique roussillonnaise, à des altitudes variant de 300 m à 1 500 m.

Le mégalithisme roussillonnais apparut en Conflent au Néolithique final, sous l'influence du Vézazien, originaire de l'Aude, et de la culture des tombes à fosse de Catalogne, c'est-à-dire vers 2700 ans à 2200 ans avant J.-C.

Cette datation a pu être confirmée grâce au petit matériel retrouvé dans un coffre sépulcral, à une centaine de mètres des dolmens « Arqua de Calahon », près de Saint-Jacques de Calahon, sur les hauteurs de Catllar au nord de Prades. Ce ciste se rattacherait au groupe des cistes en dalles de Solsona, datant des environs de 3200 ans à 2500 ans avant J.-C.

Les premières mentions de monuments mégalithiques en Conflent apparurent dans « Le Publicateur des Pyrénées Orientales » où J. de Reart (1832) mentionne des « monuments druidiques » trouvés sur la montagne de Molitg.

Les premiers inventaires de mégalithes à prendre en considération furent établis par A. Donnazan (1908) et par J. Gaurichon (1912). Ils furent suivis des inventaires de P. Vidal (1921), de J. Medina (1937), de E. Devaux (1946) et de P. Ponsich (1949).

E. Devaux (1934) fit paraître une série d'articles sur les dolmens et les gravures du Roussillon. Guidé par les toponymes locaux, les relevés cadastraux et les cartes d'Etat-Major, il systématisa la prospection des mégalithes en posant comme a priori, l'existence de mégalithes sur tous les « coll de la Llosa » inexplorés. Les prospections réalisées suivant ce principe furent concluantes, et permirent d'enrichir l'inventaire, jusque là fort restreint, des dolmens des Pyrénées Orientales.

Cet inventaire fut développé ces quinze dernières années par les travaux de J. Abelanet (1976), dans une thèse rassemblant les relevés des gravures rupestres du Roussillon. Dans cet ouvrage, Jean Abelanet suggère l'existence d'un rapport privilégié entre les tombes dolméniques, cistes ou dolmens, et les gravures rupestres du milieu environnant.

Ne pouvant présenter, dans le cadre de cet article, les multiples aspects de la gravure rupestre de la période mégalithique en Conflent, nous bornerons notre choix à deux exemples, choisis de part et d'autre de « La Têt » :

- a) sur la rive nord, les plus belles gravures des très riches stations du « Pla Balençou » ;
- b) sur la rive sud, les gravures remarquables relevées au lieu-dit « Amoriador », ainsi que celles d'une stèle conservée au Prieuré de Serrabonne et susceptible de provenir des environs de l'Amoriador.

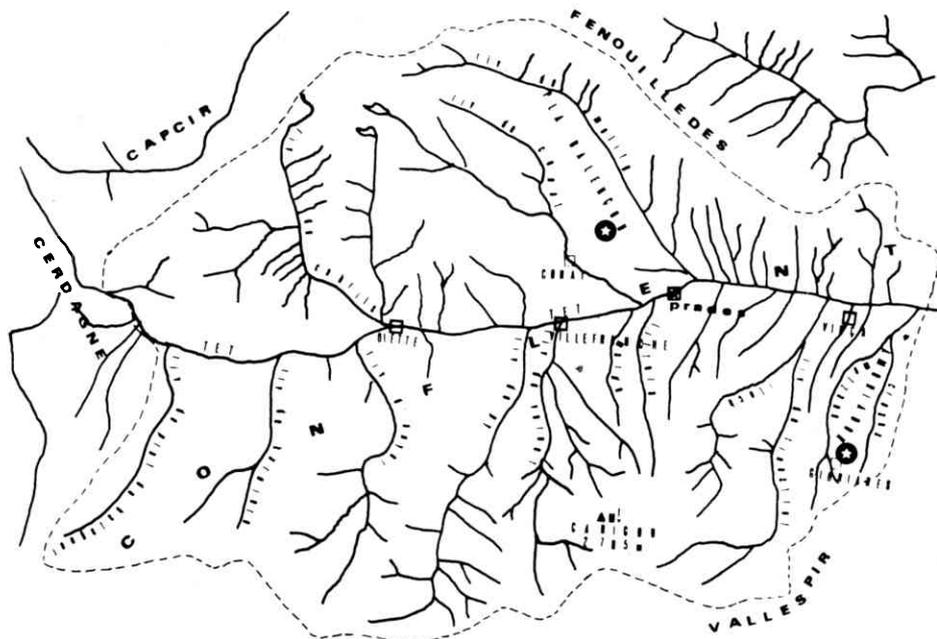


Figure 1. Carte schématique du Conflent.
Schematic map of the Conflent.

LES GRAVURES DU «Pla Balençou»

Le mot « Balençou » provient de la contraction du catalan « Vall d'en sous » c'est-à-dire « vallée du dessus ». Ce plateau commence sur les hauteurs dominant la ville de Prades au nord de la vallée de La Têt et s'étend entre les vallées de Conat et de Mosset, à des altitudes variant de 540 m à près de 1 400 m. Il comporte des lieux-dits révélateurs de la présence de vestiges et de sépultures : « Roc de l'Homme Mort », « Font de l'Aram », « Fond de la Llosa », « Roc des Créus »...

Trois zones sont particulièrement riches en gravures :

- zone de Montsec
- zone des environs du « Roc de l'Homme Mort »
- zone de Catllaurens, près du « Roc de Créus ».

L'implantation de communautés néolithiques agro-pastorales sur ce plateau est attestée par les capitelles ruinées des villages abandonnés, tels celui de la « Creuz d'en Barine ». C'est là que furent recueillis par J. Abelanet des percuteurs globulaires de

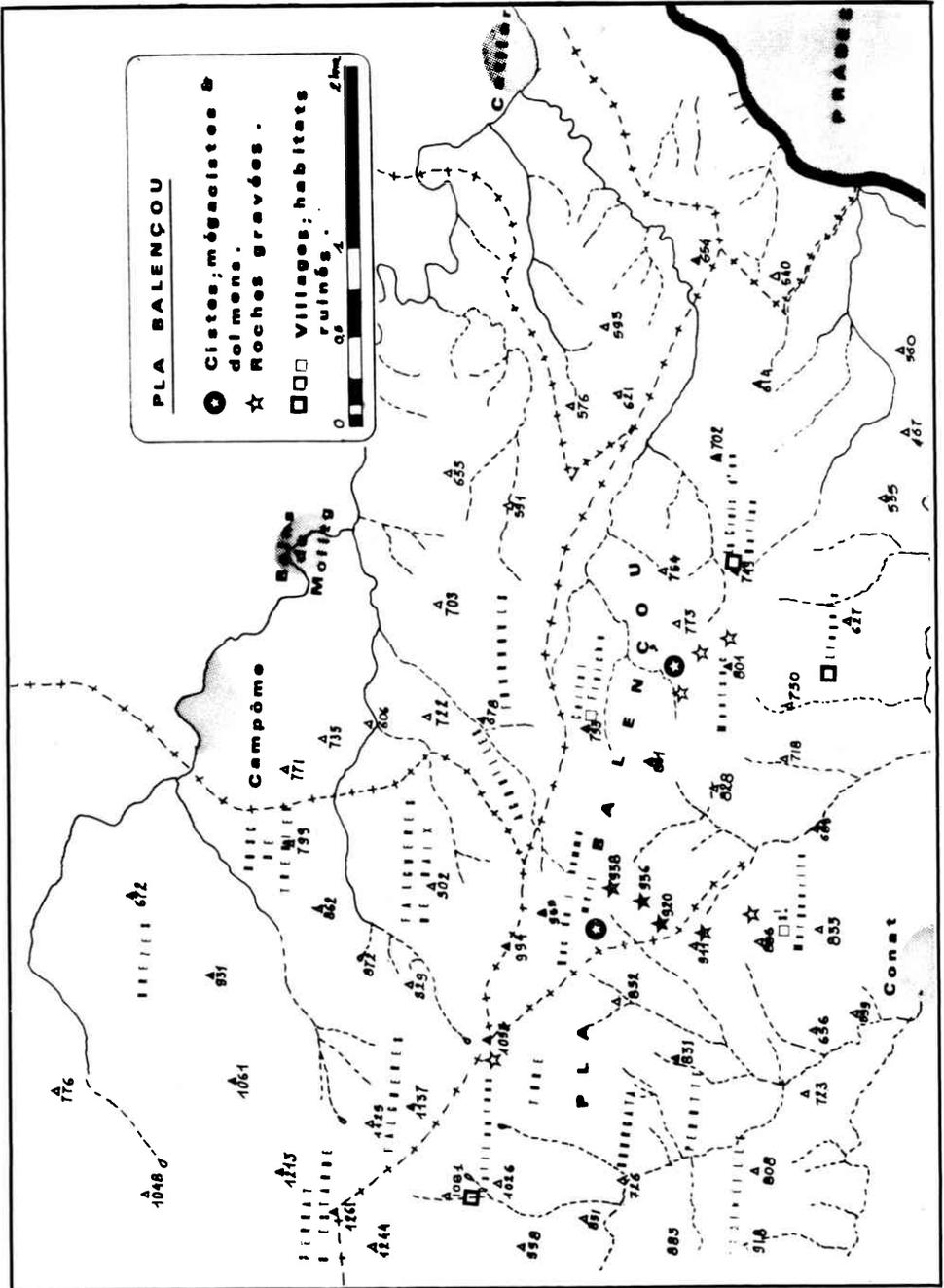


Figure 2. Carte du Pla Balençou.
Map of the «Pla Balençou» Plateau.

quartz et de granit, des éclats de silex, des tessons de poterie, et enfin, des éléments de meules et de molettes. Les percuteurs auraient pu servir à la réalisation des gravures environnantes, notamment celles du lieu-dit «Montsec».

Dans un rayon d'environ 400 m, le site de Montsec possède de très nombreuses pierres gravées dont la plupart ne montrent que des cupules. Quelques-unes cependant présentent un décor mixte de cupules et de gravures cruciformes. Beaucoup de pierres gravées se situent au lieu-dit «Prat Clos», à proximité d'un mégaciste délabré, dépourvu de sa dalle de couverture. Mesurant 3,5 m de longueur sur 1,5 m de large, il est d'une taille peu commune en Conflent. Sa fosse est profonde de 60 cm en moyenne. Les dalles qui le constituent sont de schiste bleuté rougeoyant par endroit. Une seule de ces dalles comporte quelques gravures de cupules de dimensions diverses. Les nombreux affleurements rocheux autour de la tombe présentent aussi des gravures de cupules, écuelles et bassins.

A une vingtaine de mètres de cet endroit, émerge du sol un vaste affleurement schisteux dont le sommet est divisé par des diaclases. Sur l'un des panneaux générés par ces diaclases, apparaît, parmi quelques cupules, la gravure d'un motif complexe. Onze cupules sont disposées tout autour d'une grosse cupule en déversoir.



Figure 3. Cupules et signe en H ansé, panneau B de Prat Clos, Station IV de Montsec.
Cupules and handled H sign, panel B of Prat Clos, Station IV of Montsec.

Dans cette dernière aboutissent les rigoles d'un signe en forme de H ansé. La section des rainures est en U, avec un fond très plat, la largeur étant de 1,5 cm pour 0,5 cm de profondeur.



Figure 4. Relevé du panneau B de Prat Clos — Cupules et signe en H ansé — Station IV de Montsec.
Statement of panel B of Prat Clos — Cupules and handled H sign — Station IV, Montsec.

Quittant le site de Montsec par la nouvelle route en direction de Campôme, on passe en vue de la Chapelle Sainte Marguerite aux environs de laquelle sont disséminées de nombreuses gravures de cupules. Sur la pente située à l'est de la borne géodésique cotée 886, on découvre des entablements schisteux présentant d'énormes cupules, ainsi que des signes cruciformes variés dont un anthropomorphe cornu et tridactyle.

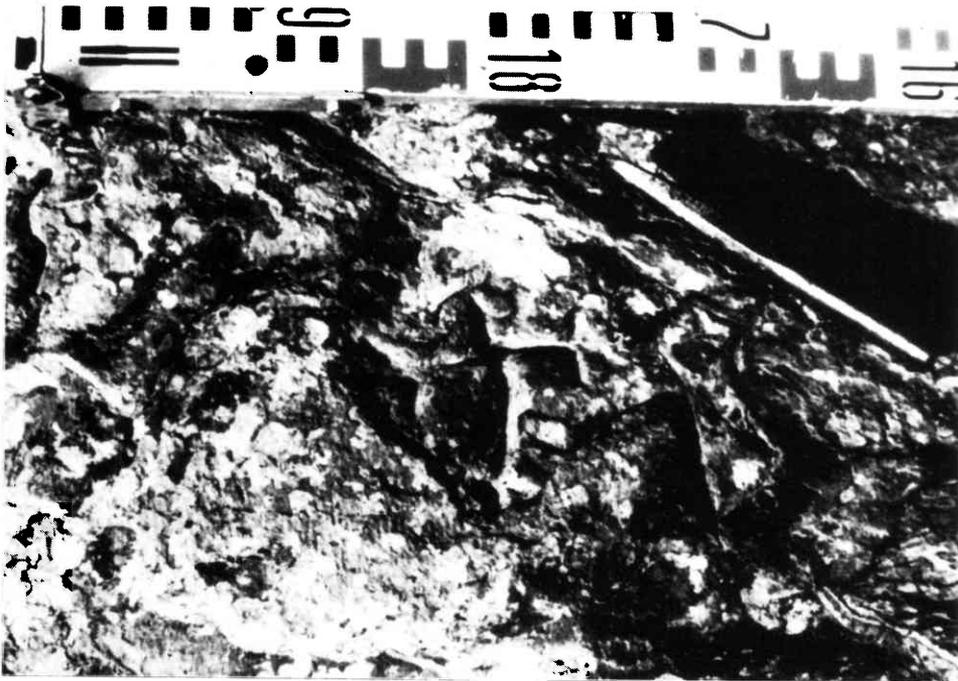


Figure 5. Anthropomorphe cruciforme aux extrémités digitées. Roche I, Sainte Marguerite.

Cruciform anthropomorphic sign with fingered extremities. Stone I, Sainte Marguerite.

Plus haut sur le plateau, à environ 500 m du « Roc de l'Homme Mort », le Pla Balençou présente un autre site remarquable constitué par des ensembles gravés sur les roches schisteuses des buttes cotées 911, 920 et 936.

La butte 920 comporte à son sommet un grand affleurement de schiste diaclasé présentant de grandes surfaces planes sur une longueur d'environ 13 m. Des ensembles de cupules, de cruciformes, de signes complexes et d'anthropomorphes d'un grand intérêt y sont gravés sur les dalles du sommet. Sur les panneaux D & D', on relève 18 signes cruciformes dont les hampes sont presque toutes orientées NO-SO. Quelques hampes sont pommetées par un cercle pointé ou barré, les assimilant à une vulve, formant de la sorte le symbole du « yoni ». De la proximité d'un anthropomorphe sur le panneau D', on pourrait déduire une hiérarchisation entre les deux panneaux ; dans cette hypothèse, l'anthropomorphe pourrait figurer en quelque sorte un maître de cérémonie régissant l'organisation du panneau D.



Figure 6. Disposition schématique des panneaux du «Roc des Croix» de la butte cotée 920 m.
Schematic disposition of the stones of the «Roc des Croix», at level 920 m.

Ces gravures font penser à des rituels de fécondité ou de passage d'autant plus que les panneaux voisins F' et G présentent, eux aussi, des anthropomorphes sexués. L'anthropomorphe du panneau F' est sexué par une cupule, tandis que l'anthropomorphe du panneau G est sexué par l'exploitation d'une fissure de la roche, ce qui le transforme en homme-lézard.

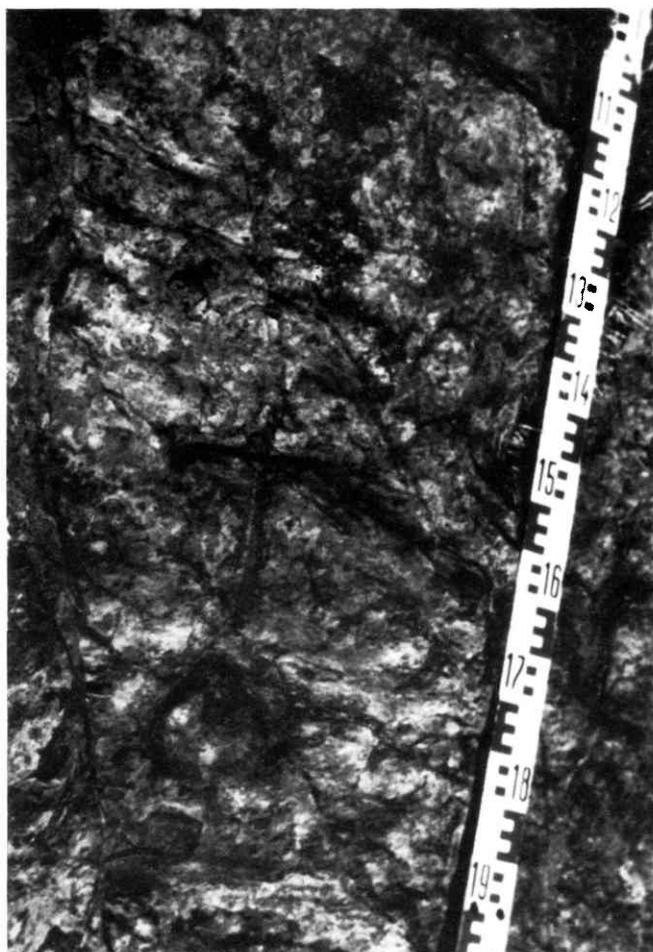


Figure 7. Anthropomorphe de la dalle F' du «Roc des Croix» de la butte cotée 920 m.
Stone F' antropomorph of the «Roc des Croix» at level 920 m.

Ce panneau G comporte une autre particularité : dans le voisinage immédiat de l'anthropomorphe, se distingue un petit arciforme, de même facture que les «yoni» du panneau D. Ce panneau pourrait apparaître comme une scène hiérarchisée si l'on assimilait à des figures humaines schématisées, les gravures cruciformes qui le composent. Ces gravures présentent généralement un profil en «U», et une profondeur variant de 0,5 cm à 2 cm au maximum.



Figure 8. Anthropomorphe «lézard» et petit arciforme de la dalle G du «Roc des Croix» de la butte cotée 920 m.

Anthropomorph «lizard» and little arciform of the «Roc des Croix», Stone G, at level 920 m.

A 200 m de l'ensemble schisteux de la butte cotée 920, et en suivant la ligne de crête qui va de la butte 936 vers la cote 911, on rencontre une grande dalle isolée, susceptible par sa taille, de constituer la couverture d'un petit ciste. Elle présente des gravures variées et très particulières : on y voit un cruciforme, une rouelle croisée, des arciformes, quelques cupules et un cloisonné. L'originalité de cette roche réside dans la gravure du cloisonné, élément exceptionnel. A ma connaissance, il n'en existe d'autres en Pyrénées Orientales que sur les hauteurs dominant le village de Glorianes au roc de «L'Amoriador» ainsi que sur les schistes de Valat de Figuerassa, et enfin sur la stèle conservée au Prieuré de Serrabonne. Ces dernières gravures sont cloison-

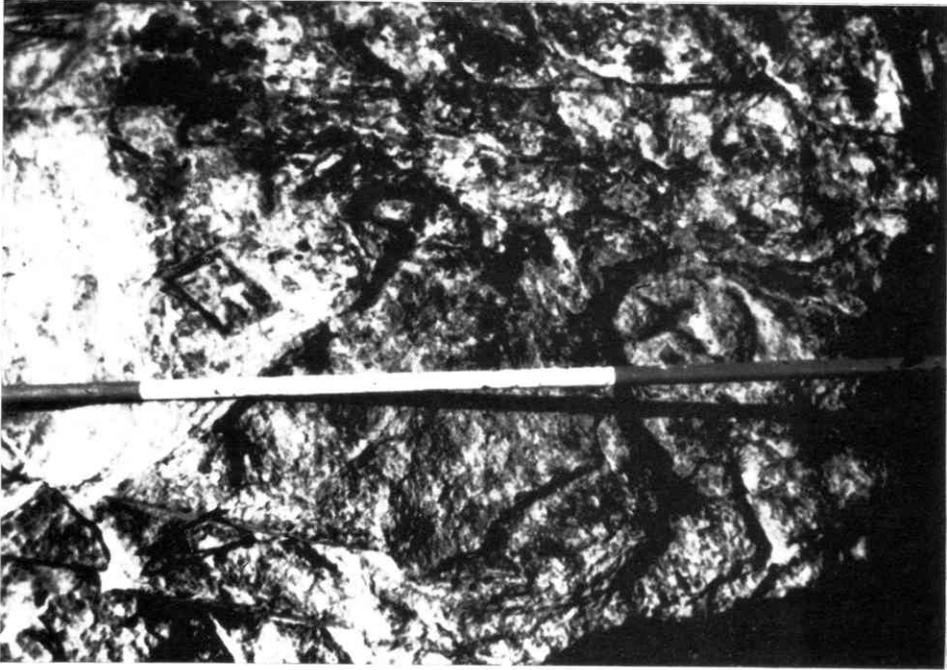


Figure 9. Cloisonné, arciformes et rouelle. Roche gravée près de la cote 911 m.
Parted figure, arciform and round slice. Engraved stone near the level 911 m.

nées par des diagonales, alors que la dalle de la cote 911 offre une figure rectangulaire cloisonnée par les médianes.

Les signes arciformes diffèrent l'un de l'autre par l'utilisation des espaces internes de l'arc : l'un d'eux possède des espaces internes cupulés, pouvant figurer des yeux ou des seins, comme le suggère J. Abelanet (1986). La parenté des motifs oculés avec des figurations féminines avait déjà été envisagée par ce préhistorien. Peut-être pourrait-on l'étendre aux cupules groupées par paires, rencontrées à d'autres stations, notamment à Montsec.

A la borne 936, il existe encore deux dalles schisteuses, gravées de cruciformes très érodés. En remontant ensuite vers l'altitude de 1095 m, en direction du « Roc des Créus », et vers le village abandonné de « Catllaurens », on rencontre à proximité du « Roc de l'Homme Mort », un ciste fracturé dont la dalle de couverture, cassée en deux morceaux, présente des gravures de cupules.

Enfin, aux environs du lieu-dit topographique « Roc des Créus », et au S.O. de la borne géodésique 1095, on rencontre un bel affleurement de roches schisteuses qui, par leurs gravures très rares, méritent une attention particulière. Cet ensemble comporte quatre grandes roches contiguës. L'une d'elles présente un remarquable réticulé

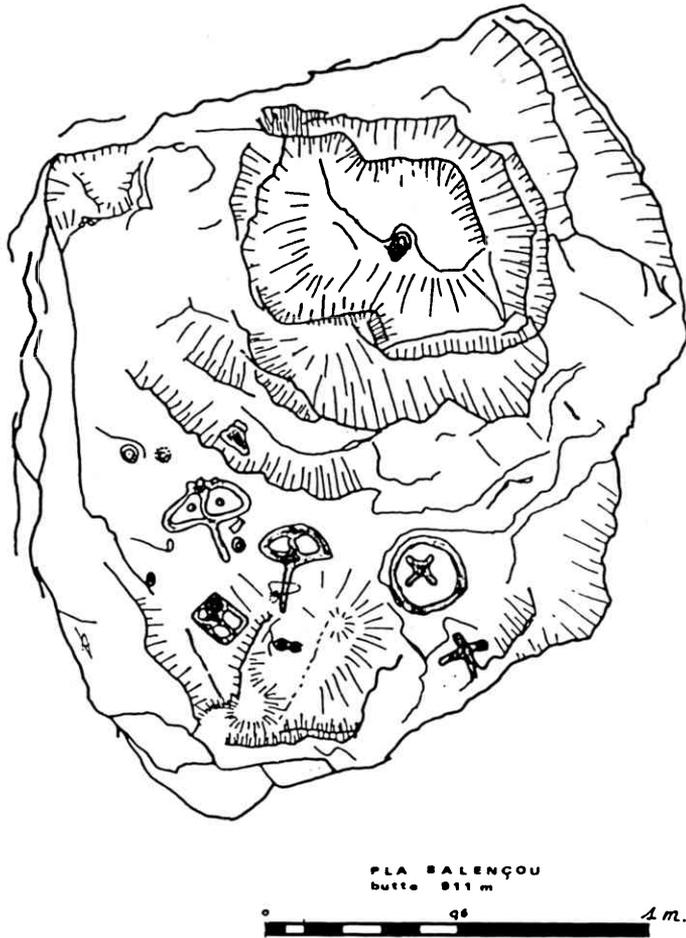


Figure 10. Relevé de la dalle aux arciformes près de la butte cotée 911 m.

Statement of the slab with arciforms near the level 911 m.

en éventail, composé d'un ensemble de rigoles et de cupules inscrites sur une surface oblique. Il s'agit d'une grosse pierre triangulaire qui possède, au sommet, une grosse cupule d'où partent vers le bas des rigoles en faisceaux. Ces rigoles descendantes sont coupées, plus ou moins perpendiculairement, par d'autres rigoles formant ainsi un éventail réticulé. Dans la partie inférieure du panneau, on remarque des petites cupules marquant les intersections des rigoles. Ce type de gravure prouve la recherche d'un écoulement directionnel des fluides, et il serait intéressant de comparer ce réticulé à des dispositifs utilisés par des peuplades primitives comme support d'exercices divinatoires du type géomancie.

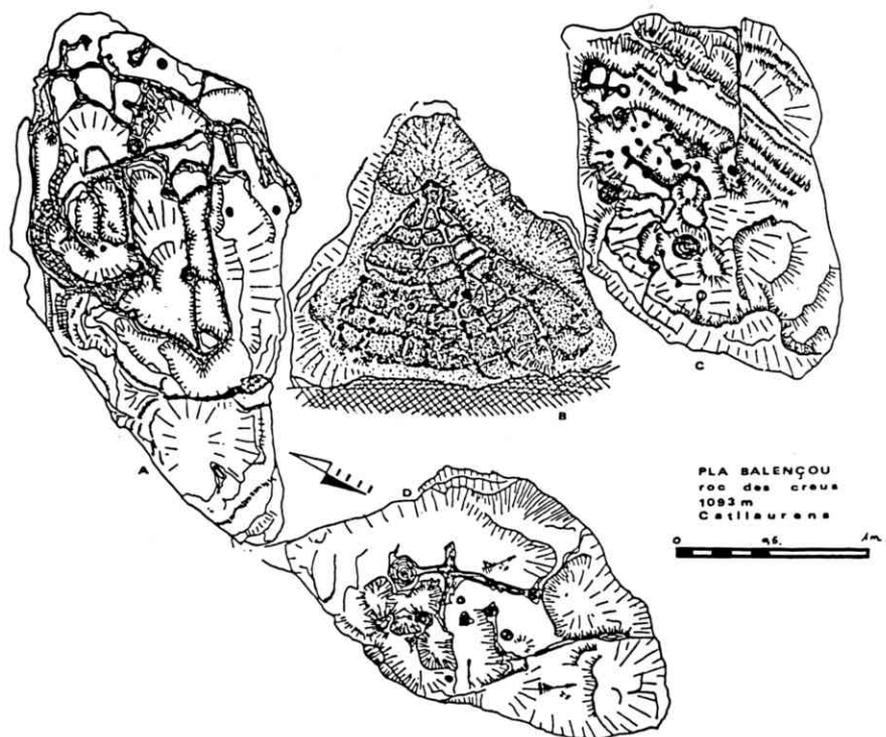


Figure 11. Disposition schématique des roches gravées du site de Catllaurens, Roc des Créus, cote 1093 m.

Schematic disposition of the engraved stones at the site of Catllaurens, Roc des Créus, level 1093 m.

Une roche voisine présente également un jeu de rigoles et de cupules beaucoup moins spectaculaire que la précédente, car la disposition des cupules est plus organique et se situe sur un plan horizontal. Là encore, une fonction divinatoire pourrait être attribuée aux cupules.

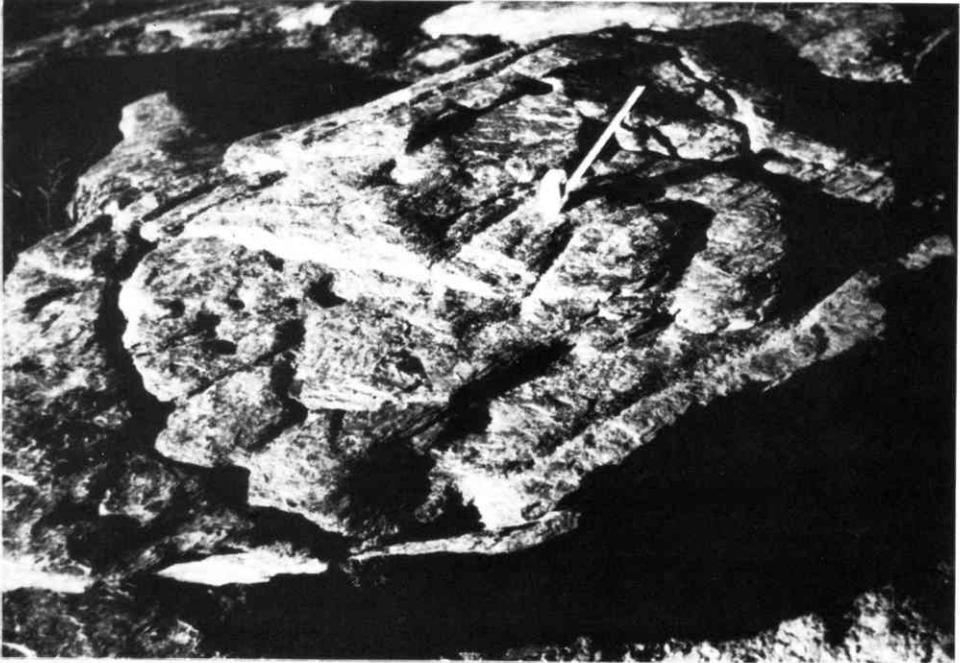


Figure 12. Rigoles et cupules de la dalle A du site de Catllaurens, Roc des Créus, cote 1093 m.

Scratches and cupules of the stone A of the site of Catllaurens, Roc des Créus, level 1093 m.

Les autres roches de ce site sont ornées de gravures moins spécifiques, mais l'une d'elles présente cependant un signe complexe en H ansé, similaire à celui découvert sur l'affleurement de schiste de «Prat Clos», à Montsec.

LES GRAVURES DE L'AMORIADOR

Sur la rive sud de La Têt et au sud de Vinça, le petit plateau situé au lieu-dit «Camp de l'Homme Mort» est un site privilégié, à l'altitude de 1044 m, où, parmi d'autres affleurements de schiste, une dalle semi-circulaire se dresse presque verticalement sur une butte, au lieu-dit «Roc de l'Amoriador».

On y accède en suivant, à flanc de montagne, un sentier qui prend naissance derrière le cimetière du village de Glorianes. On peut trouver sur le site plusieurs roches gravées de belles cupules, mais le «Roc de l'Amoriador» est la seule dalle présentant une multitude de figures différentes.

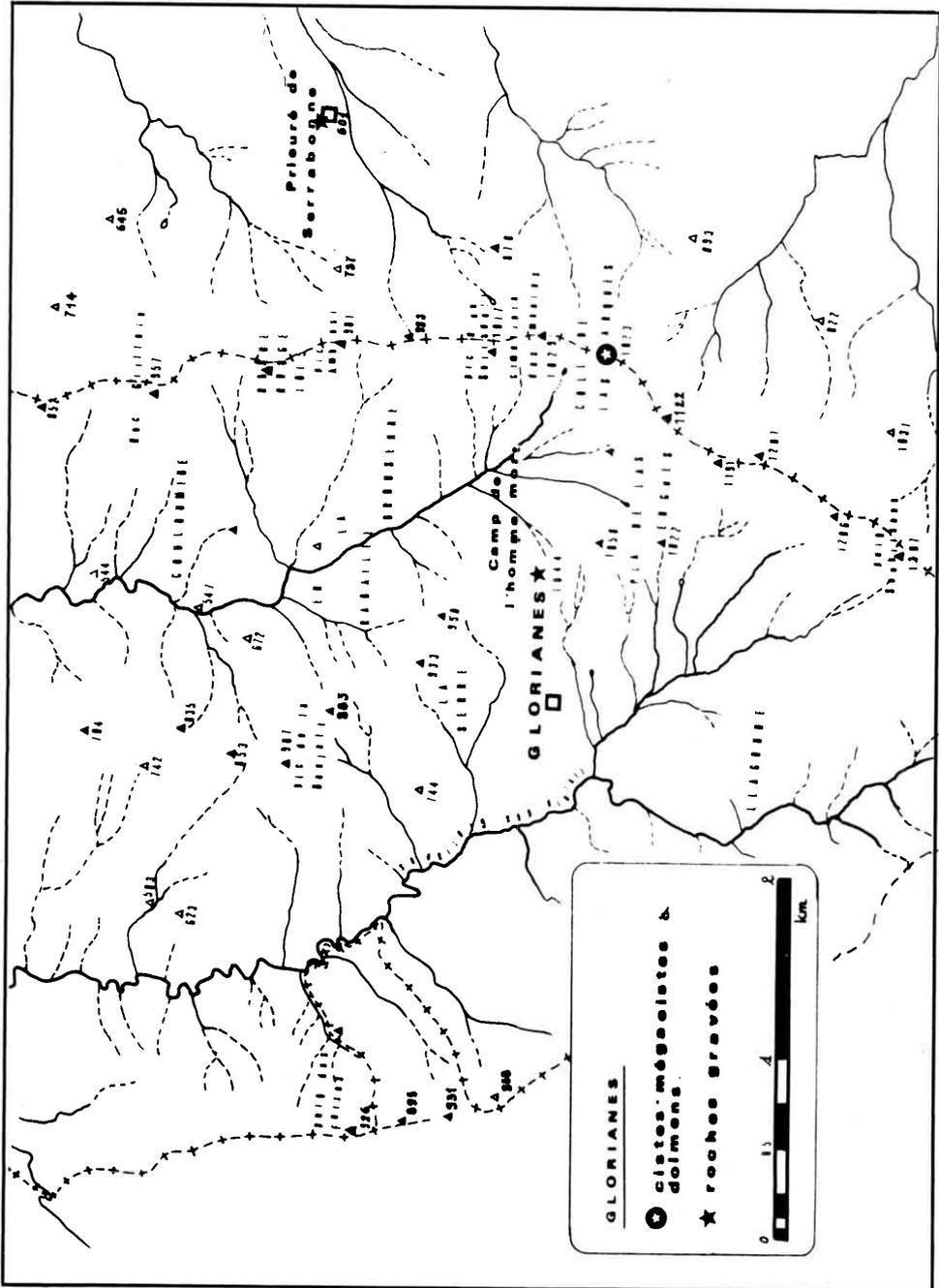


Figure 13. Carte des environs du village de Gloriantes.
Map of the surroundings of Gloriantes.

En plus de cinquante-quatre signes cruciformes de formulation simple, et de quelques cupules ornementales, on y trouve des cercles, des spirales, une marelle, une tresse, un signe en phi, des motifs cloisonnés, ainsi que des représentations schématiques de personnages, d'animaux et de végétaux. La disposition de ces gravures sur

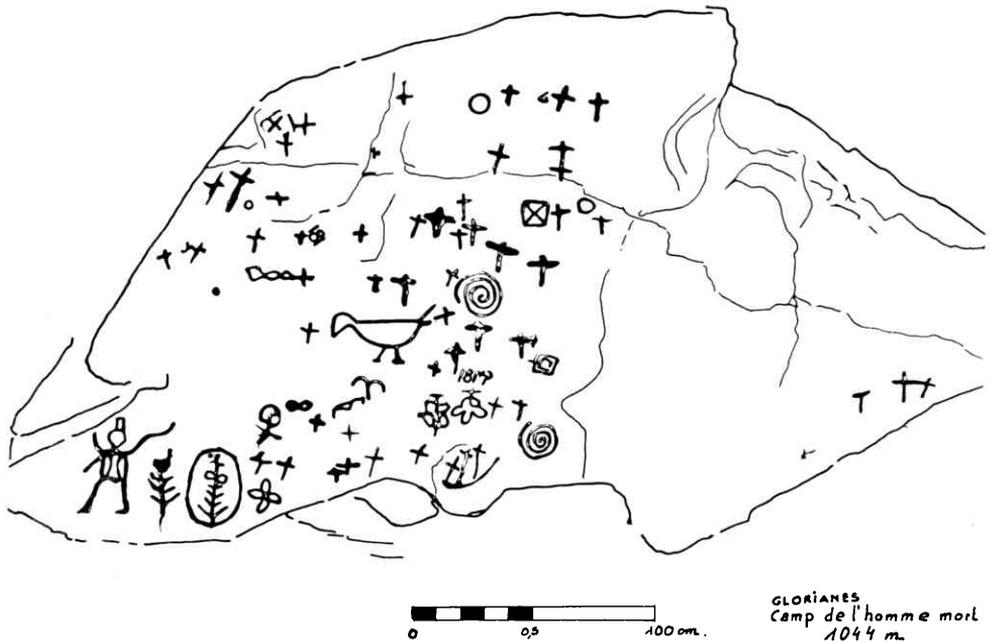


Figure 14. Relevé des gravures de l'Amoriador, «Camp de l'Homme Mort», cote 1044 m.

Statement of the engravings of the Amoriador slab, Camp de l'Homme Mort, level 1044 m.

le grand panneau du « Roc de l'Amoriador » est plutôt anarchique et l'on ne peut discerner une organisation précise.

Les figures semblent avoir été gravées indépendamment les unes des autres.

Le « Roc de l'Amoriador » étant situé à proximité du passage obligé des troupeaux en transhumance vers la haute montagne, les marques apposées sur le roc pourraient provenir de communautés pastorales témoignant ainsi de droits sur le passage du bétail. Les diverses figures gravées sur la dalle pourraient peut-être se rapporter aux symboles distinctifs des différentes tribus qui auraient successivement possédé la maîtrise du col, c'est à dire le contrôle du passage.

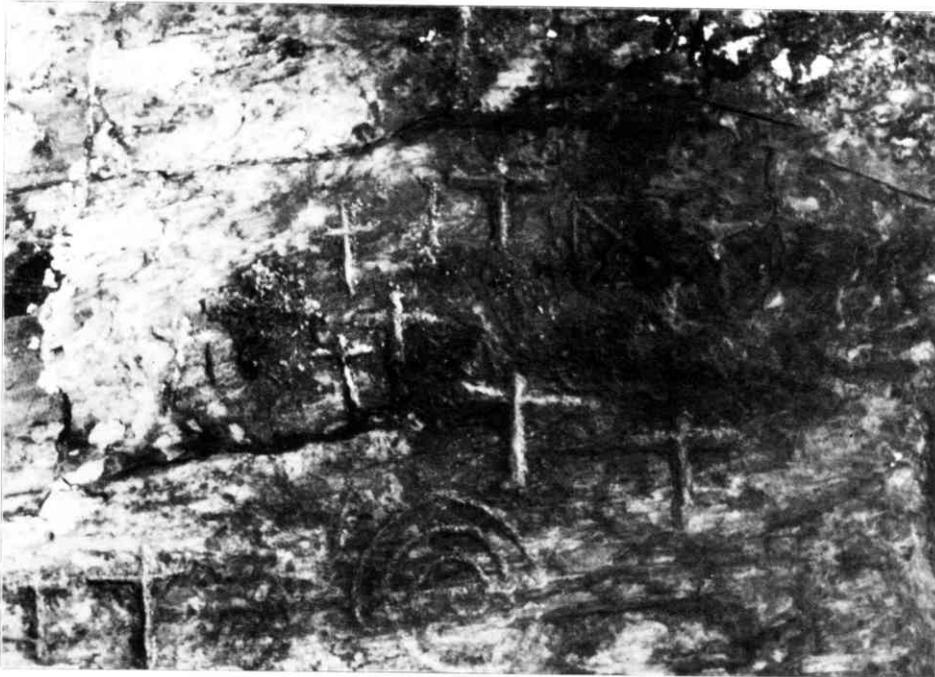


Figure 15. « L'Amoriador »; Spirales, cloisonné et cruciformes. Camp de l'Homme Mort, cote 1044m.
Amoriador, spirals, parted figures, cruciforms, Camp de l'Homme Mort, level 1044 m.

Les gravures les plus anciennes possèdent une patine foncée et des rainures larges, telles celles de certains cruciformes déformés. Les gravures au fond en «U» pourraient dater du Néolithique, alors que celles au fond en «V», produites au moyen d'un outil tranchant et métallique, seraient le plus souvent d'époque historique. De nombreuses croix, finement dessinées et à la patine claire, sont de gravure récente, et elles peuvent être attribuées aux bergers. Ainsi d'ailleurs, la gravure d'un soldat armé d'une baïonnette pourrait provenir du désœuvrement de militaires réfugiés dans la montagne en des temps troublés...

Quelques gravures pourraient cependant être d'origine préhistorique si l'on admet comme telles les gravures schématiques de la péninsule ibérique, auxquelles s'apparentent les stylisations de capridé et de visage, de seins ou d'yeux, de végétaux ou d'hommes-arbres, ainsi que d'autres gravures schématiques anthropomorphes : cruciformes, signe en phi...

Il est difficile de classer les motifs foliacés complexes situés sur la droite, dans la zone inférieure du panneau. Le premier pourrait être un fleuron de trois lobes pointés, surmontés d'une croix à piétement en phi, oculé d'un côté.

L'oculation renforce le caractère anthropomorphique de ce cruciforme complexe. Le second motif foliacé complexe est de forme losangée, cloisonnée en diagonale. La hampe de la croix est potencée à l'extrémité supérieure, et flanquée de deux lobes, de part et d'autre de la base. Cette gravure cloisonnée est de petit format, très usée, et peu comparable au beau cloisonné figurant sur une stèle au Prieuré de Serrabonne. Cette autre gravure est également losangiforme, et cloisonnée par des diagonales.



Figure 16. Relevé de la stèle du Prieuré de Serrabonne.

Statement of the stèle of the Serrabonne Priory.

Les traits du contour losangé se prolongent dans le bas, de part et d'autre de la hampe, comme des chevrons ou des bras. La hampe se divise ensuite pour former un autre chevron aux ailes brisées, figurant ainsi des jambes. Cette gravure cloisonnée sur la stèle du Prieuré de Serrabonne est nettement anthropomorphe. Elle est gravée sur un bloc de schiste qui servait antérieurement de seuil au Mas Nou, situé dans la vallée de Crozès que domine le « Camp de l'Homme Mort » où se dresse le « Roc de l'Amoriador ».

La stèle de Mas Nou présente un second anthropomorphe, gravé dans le haut de la roche. Il se compose d'un arc divisé en deux lobes et surmontant une croix oculée au-dessus des bras. La croix présente un piètement en potence, parallèle au bord supérieur de la roche. Ce bel anthropomorphe de sexe féminin est situé en opposition au précédent, mais sur un même alignement. Une petite cupule est gravée entre les deux gravures, à égale distance des « têtes » des anthropomorphes.

Le trait de gravure est profond de 0,5 cm, et large de 1 cm environ. La section en U semble avoir été réalisée au percuteur piriforme. Ces belles gravures anthropomorphes seraient donc d'origine préhistorique.

CONCLUSIONS

Il semblerait que les sites d'implantation des dolmens aient été des lieux privilégiés et consacrés, destinés à l'établissement de contacts entre le monde des ancêtres et le monde des vivants. Ce culte des ancêtres et de la terre s'exprime par la gravure de signes religieux ou symboliques tels que cercle, carré, rectangle, rouelle, phi, cercle pointé, spirale et autres, ainsi que de multiples cupules et cupulettes. Les cupules de grand ou de moyen format étaient vraisemblablement utilisées pour des libations rituelles ou funéraires.

D'autre part, les réseaux de rigoles et de cupules reliées entre elles et débouchant sur des déversoirs constituaient peut-être le support de pratiques divinatoires.

De l'examen des gravures, il ressort qu'elles expriment davantage une intention religieuse ou rituelle qu'une expression artistique. Les concepts religieux auraient été codifiés et simplifiés jusqu'à l'abstraction, non seulement pour les rendre hermétiques aux non-initiés, mais aussi pour faciliter la mise en œuvre d'une technique de gravure (percussion, friction, piquetage, rainurage) qui variait selon la dureté des matériaux.

La multiplication des signes gravés atteste le caractère sacré d'un lieu. Ils constitueraient en sorte des actes de dévotion et leur répétition serait comparable à la récitation de litanies ou à la mécanique des moulins à prières thibétains.

SOME ENGRAVINGS ON ROCKS IN CONFLENT

Since the middle of last century, the megalithic sites of the Conflent, dating from 3200/2400 BC, began to be inventoried. Sites are numerous, we retain two of them : the « Pla Balençou » and the « Amoriador » zones.

The implantation of prehistoric communities on the Pla Balençou, which climbs, in the north of the Têt river, between the valleys of Conat and of Mosset, from 540 to 1400 m, is attested by the discovery by J. Abelanet of neolithic tools. Three sites on the Pla Balençou are mentioned in this article : Montsec, Roc de l'Homme Mort and Catllaurens.

The Montsec zone possesses numerous engraved stones distributed on some 400 m around a tomb devoid of covering slab.

Higher on the plateau at level 920 m lies a schistous slab of 13 m long covered a quite unique whole of cupules, cruciforms, complex and anthropomorphic signs. The engravings suggest a hierarchised representation of fecundity rites or initiatory crossings.

Around the height of 1095 m in the vicinity of the Roc des Créus, a schistous surface shows the very rare engraving of a fanlike reticular hole which leads to think the disposals were used by primitive people as support of diviner and geomantic practices.

On the so-called spot « L'Amoriador » at level 1044 m of the little plateau of the « Camp de l'Homme Mort » stands, on the obliged crossing point for flocks and herds travelling between the Têt and the Tech valleys, a quasi vertical slab showing an important lot of engravings of great diversity as for the forms, the shown silhouettes and the technics of realization. It is possible to reach that place from Glorians, a village situated south of Vinça and the Têt river.

Proceeding from the same region, a stele exposed at the Serrabonne Priory presents anthropomorphic engravings comparable on one side to the Amoriador Slab and on the other side to formulations met on the Pla Balençou.

It seems that the implantation sites of dolmens are privileged and dedicated places. The engravings which surround them express more a ritual intention than an artistic one. The multiplication of engraved signs bears evidence of the consecrated character of the place.

BIBLIOGRAPHIE

ABELANET, J.

- 1976 *Les gravures rupestres du Roussillon.*
Montpellier, Université Paul Valéry, 2 vol., 201 pp.
1986 *Signes sans paroles.*
Paris, Hachette, 1 vol., 352 pp.

DEVAUX, E.

- 1934 Dolmens à gravures en Roussillon.
Bull. Soc. agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales, 58 : 225-239.
1946 Dolmens à gravures en Roussillon.
Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, Nîmes, 9 : 27-34.

DONNAZAN, A.

- 1906 *Les fouilles des cavernes et monuments mégalithiques du Roussillon.*
Perpignan, Delesque Caron.

GAURICHON, J.

- 1912 *Inventaire des mégalithes roussillonnais.*
C.r. Congrès Préhist. France, Angoulême : 695-698.

MEDINA, J.

- 1937 Le Roussillon préhistorique.
Nostra Terra, 14 : 123-125.

PONSICH, P.

- 1949 Dolmens et roches gravées du Roussillon.
Revue d'Etudes ligures, 15 : 59-61.

REART, J. de

- 1832 Monuments druidiques de la montagne de Molitg.
Publicateur des Pyrénées orientales, 34 : 134-135.

VIDAL, P.

- 1921 Le Roussillon préhistorique.
Ruscino, 15 : 5-36
16 : 132-157
17 : 224-237
18 : 353-357

Adresse de l'auteur : Thierry DUROY
12, rue du Mont Blanc
B-1060 Bruxelles (Belgique).

« Las Mollèras », Ria-Sirach
F66500, Prades (France).